

## Célébrer la fougue et la déraison

Stefan Psenak

---

Number 96, 1998

L'édition franco-ontarienne

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42001ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Psenak, S. (1998). Célébrer la fougue et la déraison. *Liaison*, (96), 5–5.

# Célébrer

## *la fougue et la déraison*

**M**algré le spectre des coupures qui continue de planer au-dessus de la tête des artistes et des organismes artistiques de la province, cette fin de siècle n'en demeure pas moins fertile en création et propice aux réjouissances. Cette année, par exemple, *Liaison* a vingt ans (anniversaire qui sera souligné en janvier 1999, dans les pages de la centième livraison de la revue). À peu près en même temps, le Théâtre français de Toronto fête son trentième anniversaire, *Prise de Parole* et la *Nuit sur l'étang* leur vingt-cinquième, *Le Vermillon* célèbre ses quinze ans et *Le Nordir* ses dix années d'existence. Avant cela, il y a eu les vingt-cinq ans de *Théâtre Action* et du *Théâtre du Nouvel-Ontario*. Et la liste continue de s'allonger.

L'acte de création en est un d'expression, de partage, de générosité et de célébration. S'il prend origine dans le chaos, l'acte de création en vient néanmoins, au fil du processus qu'il appelle, à organiser le désordre dont il est issu. Ainsi, la création s'inscrit dans le temps et l'espace qu'elle habite, tout en tendant vers l'universalité. Mais l'on ne crée pas dans l'absolu, et l'on ne peut faire abstraction des vicissitudes de toutes sortes qui entourent la plupart des démarches artistiques.

L'ère des compressions budgétaires n'est pas finie, surtout, semble-t-il, en ce qui a trait au Conseil des arts de l'Ontario. Mais ce n'est pas plus reluisant ailleurs. Le ministère du Patrimoine canadien, par exemple, dans le cadre de son programme d'appui aux langues officielles, se désengage, lui aussi, par le biais de la fameuse entente Canada-communautés, qui a créé tant de remous dans les réseaux associatifs et artistiques franco-ontariens et qui a mené à des réductions unilatérales de l'ordre de 7,5 %, au cours des dernières années. Idem pour les gouvernements régionaux et municipaux, sauf peut-être à Sudbury, où les pressions des organismes subventionnés ont porté fruits. En effet, la ville a promis d'augmenter le budget alloué à la pratique des arts. Au Conseil des Arts du Canada, enfin, une lueur d'espoir s'est rallumée, avec l'annonce de l'injection de fonds supplémentaires de 125 millions \$ sur cinq ans. Reste à savoir si les minorités francophones hors Québec vont avoir droit à leur juste part. Rien n'est moins sûr...

Alors pourquoi se réjouir?, demanderez-vous. Eh bien! tout simplement parce que les artistes et organismes artistiques continuent de s'adonner à leurs disciplines respectives avec fougue et déraison. Parce qu'en Ontario français, on crée dans la passion, bien souvent avec des moyens limités, et qu'on arrive à faire — de plus en plus souvent —

de belles et de grandes choses. À cet égard et à titre d'exemple, notre dossier sur l'édition ne manquera certainement pas de vous étonner; vous y constaterez que le nombre de maisons d'édition, de titres publiés et d'auteurs a connu une croissance fulgurante au cours des trois dernières décennies.

Nos artistes, donc, vous donnent rendez-vous au théâtre, en librairie, sur les scènes de danse ou dans les galeries. Ils vous y donnent rendez-vous pour vous montrer, à travers leurs pièces, leurs livres, leurs œuvres visuelles, que l'art n'est pas un passe-temps mais qu'il est au contraire viscéral, qu'il est le mode d'expression privilégié de la culture d'une communauté et le témoin même de son existence.

En vérité, à l'épineux problème du sous-financement et du désengagement de l'État, s'ajoute toute la problématique de la distribution et de la diffusion des œuvres créées ici, dans ce vaste territoire éclaté qu'est l'Ontario français. Et vous tenez entre vos mains la solution à une partie du problème. Il s'agit d'une équation purement mathématique; si la demande s'accroît, l'offre ira aussi en augmentant et le marché des produits culturels et artistiques ne s'en portera que mieux. En changeant notre attitude face aux artistes franco-ontariens, en reconnaissant leur talent, en nous disant enfin que ce qui se fait ici vaut largement ce qui se fait ailleurs, nous contribuerons tous et toutes à l'évolution et à l'épanouissement continus de nos artistes et de notre communauté. Et soyez sans crainte, ces derniers s'occuperont de faire valoir leurs droits auprès des instances gouvernementales.

L'heure est à la célébration, au bilan et à la réflexion. Autour de nous, tout près, des artistes et des organismes artistiques fêtent un anniversaire. Dix, quinze, vingt, vingt-cinq ou trente ans de travail acharné, de réussites ponctuées à l'occasion de moins bons coups, il est vrai. Mais dans l'ensemble, les trente dernières années nous ont laissé beaucoup plus de bons souvenirs que de mauvais.

Enfin, je vous laisse méditer sur ces vers de Philippe Garigue : «Puisque les fruits viennent des arbres, / que l'avenir soit favorable / à ceux qui nous suivent». Il n'en tient qu'à nous, maintenant, d'en faire de beaux arbres.

*Stefan Psenak*